

Festival
d'Automne
à PARIS
77

festival d'automne à paris,

2, rue du pas-de-la-mule, 75003 paris, tél. 278-10-00

LE PALACE

2-15 Novembre

THEATRE DE LA MASCHERA (ITALIE)

MEME PERLINI

"LOCUS SOLUS"

HOMMAGE A RAYMOND ROUSSEL

Réalisation : Memè Perlini
Scénographie et costumes : Antonello Aglioti
Interventions musicales : Alvin Curran
Assistant à la mise en scène : Rita Tamburi

Avec : Vita Accardi
Bettina Best
Danielà D'Arpino
Sòodron Gudlash
Massimo Jacoboni
Dominique Koot
Franco Mázzi
Massimiliano Mitia
Lidia Montanari
Antonio Orfani
Alba Primiceri
Gabriella Ricci
Vittorio Vitolo

Soirée 21 heures, sauf dimanche.

Service de presse: Corinne Bacharach (278.10.00)

REPERES BIOGRAPHIQUES

MEME PERLINI

- 1947 - Naissance en Romagne.
- 1967 - Après des études de peinture et de dessin animé, il enseigne le dessin et l'histoire de l'art à Urbino pendant un an.
- 1968 - S'installe à Rome et fréquente les milieux du théâtre expérimental de l'avant-garde romaine.
- 1969/1970- Travaille comme acteur dans le groupe théâtral "Space Re(v)Action" du Club La Fede dirigé par Giancarlo Nanni et Manuela Kustermann à Rome.
- 1972 - Avec son groupe "La Maschera", il réalise sa première mise en scène; Pirandello chi? spectacle librement inspiré des Six Personnages, qu'il présentera l'année suivante à Belgrade, dans le cadre du BITEF, et à Bordeaux, sur invitation de Jean-Louis Barrault.
- 1973 - Création de Tarzan, spectacle produit par le Teatro Stabile de Rome, qu'il présente ensuite dans plusieurs ville d'Italie et au Théâtre Mickery d'Amsterdam.
- 1974 - Avec son groupe "La Maschera" il donne une unique représentation nocturne sur une plage de Candore giallo con suono di mare à l'occasion des Rencontres Internationales de Pescara.
- 1975 - Unique représentation de Paesaggio n° 5, action théâtrale réalisée sur une colline près de Turin, lors du Festival de Chieri.
 - Création en novembre de Otello, d'après Shakespeare, à la Biennale de Venise. Le spectacle est ensuite présenté à Rome, Milan, Turin, au Festival mondial du Jeune Théâtre à Nancy, et à l'Espace Pierre Cardin à Paris.
- 1976 - Création en janvier à Rome de Locus Solus, spectacle librement inspiré du roman de Raymond Roussel.
 - Il présente en mai, au Maggio Musicale Fiorentino, La Partenza del l'Argonauta, spectacle librement inspiré de l'Hermaphrodite d'Alberto Savinio.
 - Création à Montepulciano de Tradimenti n° 5, action théâtrale se déroulant dans une école et dans la campagne environnante. Le spectacle est présenté en octobre à la Biennale de Venise.
- 1977 - Réalisation du film "Grand Hôtel des Palmes", film sur la mort de Roussel en Sicile (Italie).

A partir d'Otello, Memè Perlini travaille en collaboration étroite avec le peintre Antonello Aglioti.

"Locus Solus", Hommage à Raymond Roussel, a été créé le 9 janvier 1976 au Teatro Attico de Rome.

Le Groupe "La Maschera", dirigé par Memè Perlini (avec par la suite la collaboration de Antonello Aglioti), est né en 1973. Perlini avait auparavant été acteur, s'était occupé de dessins animés, d'audio-visuel et de cinéma. Son premier spectacle, Pirandello, chi? tiré du célèbre "Six personnages en quête d'auteur" de Pirandello, l'imposa sur la scène expérimentale italienne.

Carmelo Bene fut l'homme de pointe du cinéma italien expérimental dans les années soixante, en appliquant un jeu interprétatif subversif: plus de dramaturgie poétique et consolatoire; plus d'acteur traditionnel et de consommation, plus de mise en scène ordonnante et conventionnelle. Mais un jeu d'acteur désacralisateur et baroque s'appuyant sur la digression et la farce, citant de nombreuses musiques mélodramatiques et classiques (Hamlet: 1963; Notre Dame des Turcs, 1966; Mañakowski: 1968).

Memè Perlini appartient à la génération suivante, celle des années soixante dix, qui fait plus confiance aux images qu'aux corps, au mouvement plus qu'à l'interprétation, au dessin plus qu'à la déflagration de l'écriture scénique. De là un usage purement fragmentaire et purement indicatif des classiques et des textes, de là un usage des interprètes en situation mais comme matériaux transparents. De là enfin des recours à des actions simultanées et complémentaires; l'importance rythmique des jeux de lumière, le goût pour le détail et la fresque, l'ellipse et la négation.

Neuf spectacles ponctuent l'itinéraire de Perlini et de ses collaborateurs, principalement Antonello Aglioti, peintre et scénographe qui réinvente et transcrit scéniquement les images de Perlini; Alvin Curran qui transcrit musicalement la méthode de travail de Perlini avec un fort accent alvinien de l'usage du son. De Pirandello, chi? (1973) à Tradimenti n° 2, sept spectacles se sont succédés: Tarzan (1974); Otello (1974); Candore Giallo con rumori di mare (1975); Paesaggio 5 (1975); Locus Solus (1976); La Partenza Del l'Argonauta (1976); Tradimenti I et II (1976), représentés en diverses occasions telles que la Biennale de Venise, le Mai Musical Florentin, le Festival de Chieri, Chantier International d'Art, la "Rassegna de Pescara", etc...

Entre-temps, la recherche théâtrale italienne a été marquée par l'intervention du groupe "63" avec une tentative de renverser l'usage de la parole dramaturgique et de lui donner une valeur de langage (Pagliarani, Sanguinetti, Giuliani, Balestrini) par une série d'expériences interdisciplinaires qui vont des expériences théâtrales scénographiques de Sylviano Bussotti et de quelques autres musiciens, aux expérimentations d'ambiance de Pistoletto, Paolini, Caroli, Kounellis, aux différents essais de Vettor Pisani, de Dominicus et de Kounellis lui-même; enfin, par une prise de position contre le théâtre engagé aboutissant à des spectacles élaborés sur les mêmes bases de production que les spectacles bourgeois, en dehors d'un intérêt spécifique pour l'usage du gestus politico-social tel que le pratique Dario Fo et pour toutes les manifestations où l'ouverture et la disponibilité des éléments se confrontent avec des différents modèles de participation.

A ses débuts, Perlini avait une prédilection pour les détails: les triangles, les carrés, les bandes, les points nous parvenaient matériellement et définissaient d'emblée son travail. Lumières et ombres juxtaposées à ces éléments produisaient espace et temps. Une tension subtile travaillait à l'action de l'intérieur et le mouvement s'en trouvait à la fois épuré et vivifié (Pirandello, Chi?, Tarzan). Mais très vite, Perlini passe du détail à la fresque. Une maîtrise de l'image, une qualité particulière à l'expressivité le conduisent à élargir la substance de l'image et à approfondir le sens de l'expressivité.

On assiste alors à une extension mentale des détails, en même temps qu'à une exploration matérialisée avec un rendement de l'image-imaginaire dont l'expression est tout à fait neuve (de Otello à Locus Solus et à Tradimenti I et II).

La fresque s'anime lentement et se meut diachroniquement, poursuivant des mémoires et des expériences par ramification mentale et par analyse corporelle; les mémoires sont celles d'une enfance angoissante et perfide, naïve et violente; les expériences sont celles d'un rappel attentif et précieux, montrées à travers le filtre des citations contemporaines. Le passage du détail-fresque à l'intérieur-extérieur est naturel. Ce n'est pas par hasard que l'action de Candore Giallo à Paesaggio 5 à Tradimenti se déplace pour Perlini vers l'extérieur: qu'il s'agisse de la plage de l'Adriatique, bouleversée par les vagues et par l'émerveillement des estivants; ou bien de la colline du Piémont bouleversée au cours d'une nuit fatale; ou bien encore d'une école entière de Montepulciano (intérieur et cour, salles et couloirs) bouleversée par un scandale. Ce dehors n'est pas d'ailleurs une fuite ou une perte mais plutôt une complémentarité pour celui qui, par excès de soi-même, par invasion intérieure découvre justement le dehors, dont il faut se servir avec la même technique, avec la même émotivité, hormis la diversité de l'espace et le souffle de la nature (d'ailleurs dans le dedans): qu'il s'agisse de la grande nef de l'église de Saint Laurent pour Otello, du vaste local des Anciens Chantiers pour Tradimenti n° 2, de la galerie L'Attico pour Locus Solus, Perlini utilise la même tentation du naturel, du souffle, sur la ligne de la fresque, et par simultanété-contemporanéité, selon son procédé habituel. De tels effets doivent être analysés chez Perlini selon une optique qui essaie d'abord de nier, d'effacer les scènes, aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur, pour un rendement foncièrement anti-interprétatif.

La simplicité des sources lumineuses, l'usage complexe du jeu lumières-ténèbres, la transparence de l'interprétation, la marginalisation du geste, la simultanété-contemporanéité, la neutralité de la couleur, la tendance au dessin sont les éléments qui caractérisent le travail de Perlini et du Groupe "La Maschera" pour un nouvel usage de l'image-imaginaire. Cet usage appartient à la culture théâtrale des années soixante dix, propre à "l'école romaine", en raison de sa tension rhétorique et de sa qualité visionnaire; chez Perlini cela se manifeste par des citations continuelles de procédés picturaux et filmiques et par des renvois de vie quotidienne, de lacérations collectives, de flux de conscience.

Dans le panorama de la scène expérimentale italienne, le travail de Perlini s'inscrit comme un des moments les plus significatifs d'un vaste ensemble d'expériences culturelles et en même temps comme un itinéraire individuel dont la singulière productivité se caractérise à la fois par une étrange et essentielle contamination et complémentarité du vécu et du connu, de l'individuel et du collectif, du quotidien et de création artistique.

Entre les années 70 et 75, le théâtre expérimental italien a su s'imposer publiquement par des traces tangibles de succès même à l'étranger (participation de Perlini au BITEF, à l'Espace CARDIN, au Festival de Nancy, à Bordeaux, à Amsterdam...), mais il a su aussi imposer son langage comme alternative au professionnalisme célèbre de Strelher et du Piccolo de Milan, et aux expériences dramaturgiques exemplaires de Ronconi.

En fait, le mode d'existence de ces groupes, extrêmement précaire et instable, la qualité et la variété des inventions et des recherches oscillant entre l'artisanal et le génial, l'individualité et le travail de groupe, le désespoir et l'anarchie, le goût pour l'esthétisme et le désir de changer de vie en font une réalité romaine et italienne tout à fait particulière.

En ce sens, des critiques comme Franco Quadri, Italo Moscati, Franco Cordelli, et quelques autres plus proches de ce théâtre, ont été utiles pour faire connaître le travail de ces groupes et leur donner une force suffisante pour résister aux confrontations avec le pouvoir et les institutions. Enfin, depuis 1970, un public s'est formé autour de ces groupes, mieux en mesure de comprendre l'existence et d'exiger l'échange de telles expériences.